

CARÊME - 3 -

On vient d'entendre un extrait d'Évangile tout à fait spectaculaire ! Jésus, lui qui "est doux et humble de coeur", pique une de ces colères, une sainte colère, dira-t-on comme pour l'excuser. Avec fracas, nous montre l'évangéliste s. Jean, Jésus fait le ménage dans le temple au grand étonnement des braves gens qui n'y comprennent rien. Et même nous, nous sommes toujours un peu mal à l'aise quand on nous présente cette action de Jésus.

Mais que veut dire ce geste de Jésus ? Même s'il serait tentant de l'interpréter pour justifier nos sautes d'humeur ou encore pour interdire tout commerce de calendriers ou autres objets pieux à l'entrée des églises, cet épisode de la vie de Jésus nous révèle plutôt son identité de Fils en relation avec Dieu son Père. Jésus nous enseigne ici qu'on n'enferme pas Dieu dans les temples, si majestueux soient-ils, pas plus qu'aujourd'hui on n'achète les faveurs de Dieu à coup de prières, de neuvaines, de lampions, de promesses, comme autrefois à coups de colombes et d'agneaux immolés en sacrifice pour plaire à Dieu, pour mettre Dieu de son bord.

Jésus affirme ici que Dieu ne se laisse pas acheter. Ses faveurs ne se marchandent pas. Il est amour. Il est gratuit. Il est don: "*Il n'y a pas de plus grand amour, dira-t-il, que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.*" Dieu, ce n'est pas celui qui prend... c'est Celui qui Donne !

Jésus affirme ici que le culte qu'on rend à Dieu n'est pas non plus pour "apaiser son courroux", comme on le chantait dans le *Minuit, chrétiens*. Jésus nous invite plutôt à rendre à Dieu un culte pour accueillir son amour et pour se laisser transformer par la vie qu'il nous partage. C'est bien différent. C'est une affirmation extraordinaire, spectaculaire, surprenante. Comme nous le savons, ou le soupçonnons, il n'est pas toujours facile de passer d'une religion de quêteurs, de quémandeurs, à une religion de reconnaissance et de louange. Dans la lumière de notre foi, dans la lumière de l'Évangile, le fin mot du croyant, de la croyante, ce n'est pas "Mon Dieu veux-tu ?" mais bien "Mon Dieu, merci." C'est dans la confiance et l'admiration que se bâtit la relation avec Dieu et non dans le trafic d'influences.

C'est ce Dieu-là que l'Évangile révèle. Un Dieu relationnel, dont l'amour gratuit s'exprime en son Fils, Jésus. Dans sa "sainte colère" au temple de Jérusalem, Jésus réoriente le culte sur sa personne qui manifeste Dieu et non sur les sacrifices matériels. C'est lui qui est porteur de Dieu. C'est lui qui est l'agneau de la nouvelle alliance, comme nous le reconnâtrons tout à l'heure dans l'eucharistie, un agneau offert "*pour la*

gloire de Dieu et le salut du monde.”

On pourrait aussi, aujourd’hui, nous rappeler que les chrétiens et les chrétiennes sont temples de l’Esprit-Saint. Cette dignité conférée au baptême fait d’eux et d’elles des porteurs de Dieu. Le temple de Dieu, c’est chacun des baptisés. Oui, mais en même temps, il faut bien le reconnaître, si nous sommes le temple de Dieu, nous sommes aussi, parfois des “vendeurs du temple.” C’est pourquoi nous avouons humblement que nous sommes pécheurs... que nous avons besoin de pardon, de réconciliation dans nos vies.

Nous sommes des vendeurs du temple quand nous nous laissons encombrer par nos préoccupations matérielles, quand nous sommes parfois exploités des autres dans notre égoïsme; à d’autres jours, quand nous sommes mesquins, envieux ou jaloux; et parfois même hypocrites dans nos rapports avec Dieu.

Alors nous avons un travail à faire, un ménage à faire. Comme Jésus a fait le ménage dans le temple de Jérusalem, nous devons faire le ménage dans le temple que nous sommes ... à l’intérieur de nous-mêmes. En effet, c’est à l’intérieur de nous, dans nos coeurs trop souvent fermés à l’accueil des différences, fermés au renouveau spirituel et à l’engagement au nom de Jésus, qu’il faut faire le ménage. De la même manière que Jésus a purifié le culte qui était rendu au temple de Jérusalem, ainsi faut-il le laisse purifier nos intentions et nos pratiques religieuses. Nous serons alors peut-être surpris de nous retrouver dépouillés de certaines certitudes, appauvris dans nos requêtes, ... mais grandis dans notre relation avec un Dieu qui se révèle comme un Dieu de miséricorde et de gratuité.

Aujourd’hui, en ce 3^e dimanche du Carême, le Christ nous recentre sur l’essentiel: sur le visage de Dieu, son Père, qui se révèle à travers lui, et qui nous invite par son Esprit à entrer dans son projet de bonheur pour l’humanité.

Accueillons ce Fils qui nous permet de devenir des temples de Dieu, des chercheurs et des porteurs de Dieu pour notre milieu.